

busca de mejor clima. Allí se unió con Josefa Ortega de las primeras familias de aquella sociedad. Despues volvió á establecerse en Veracruz atrayéndose como en la primera época, nuevas simpatías. Allí continuó hasta la época de la revolución de Tuxtepec en que las buenas relaciones que cultivó con el general Díaz y demas personajes prominentes de esa revolución, le impulsaron á venir á radicarse en México, buscando una esfera más amplia para desarrollar sus operaciones mercantiles.

El presidente Benito Juarez y varios de sus ministros, que tuvieron ocasion de tratarlo, así como el general Zaragoza, le distinguieron con una particular amistad. Lo mismo hace el general Díaz y las personas que forman su ministerio.

Los relevantes servicios prestados por Prida á la Heroica ciudad de Veracruz, hicieron que el Ayuntamiento elevase una solicitud pidiendo para Prida el título de Ciudadano Mexicano: alta distincion acordada muy raras veces en esos términos.

Fundador del Círculo Mercantil de Veracruz, ha pertenecido á diversas juntas patrióticas y de beneficencia.

Cuando estuvo para estallar el conflicto entre España y los Estados Unidos á causa de la captura del vapor *Virginus*, fué electo Presidente de la Junta Patriótica organizada en el Puerto,

Tambien fué electo Presidente de la Junta nombrada para recojer fondos destinados á la construcción de un torpedero para regalarlo á España.

El nombre de Prida ha figurado siempre de los primeros en las listas de suscripción para socorrer á los desgraciados. Prida fué uno de los siete miembros que discutieron los Estatutos y arreglos de la instalacion del Banco Mercantil Mexicano, habiendo sido electo en junta general Consejero de dicho Banco, cargo que desempeña actualmente y en el que, como en todas partes, ha sabido captarse la consideracion y el respeto de cuantos le tratan.

Francisco Prida es en suma uno de los más respetables negociantes de México por su crédito, por sus relaciones, por su caudal y por su conducta siempre leal, generoso y prudente.

leur, et il se rendit à Oaxaca, où il épousa Josefa Ortega, appartenant à l'une des premières familles de cette ville. Il revint plus tard s'établir de nouveau à Veracruz, et s'y créa, comme la première fois, de nombreuses sympathies. Il y demeura jusqu'à la révolution de Tuxtepec, époque à laquelle les bonnes relations qu'il avait cultivées avec le général Diaz et d'autres personnages importants de la révolution l'engagèrent à venir se fixer à Mexico pour élargir la sphère de ses opérations commerciales.

Le Président Benito Juarez et plusieurs de ses Ministres qui eurent occasion d'avoir des rapports avec lui, ainsi que le général Zaragoza, l'honorèrent d'une amitié particulière. Aujourd'hui encore, il est l'ami de M. le général Diaz et des membres du Ministère.

Pour récompenser les grands services qu'il avait rendus à Veracruz, le Conseil Municipal de la Cité Héroïque rédigea une pétition demandant pour M. Prida le titre de Citoyen Mexicain: haute distinction très rarement accordée dans ces conditions.

M. Prida est le fondateur du Cercle Commercial de Veracruz et il appartient à divers comités patriotiques et sociétés de Bienfaisance. Lorsqu'un conflit fut sur le point d'éclater entre l'Espagne et les Etats-Unis par suite de la capture du vapeur *Virginus*, il fut élu Président du Comité Patriotique organisé dans le port de Veracruz. Il a été également nommé Président du Comité chargé de recueillir que les résidents espagnols au Mexique ont offert à leur pays.

Le nom de M. Prida a toujours figuré en première ligne sur les listes de souscription ouvertes pour venir au secours des malheureux.

Il a été l'un des sept membres chargés de discuter les Statuts de la Banque Mercantile Mexicaine et élu, en réunion générale, Couseiller de la dite Banque, poste qu'il remplit actuellement et dans lequel, comme partout ailleurs, il a su s'attirer l'estime et le respect de tous ceux qui l'approchent.

En somme, Francisco Prida est un des négociants les plus respectables de Mexico par son crédit, par ses relations, par ses sentiments de charité et par sa conduite toujours loyale, prudente et généreuse.



to Oaxaca in 1851 seeking a better climate. There he married Josefa Ortega who belonged to the best families of that city. He afterwards established himself again in Veracruz, becoming as highly popular as in the former period. He remained there until the time of the Tuxtepec revolution, when owing to the friendly relations he had with General Diaz and other prominent persons of that revolution, he determined to come and settle in the city of Mexico, seeking a more ample field to develop his mercantile operations.

President Benito Juarez and several members of his cabinet and also general Zaragoza became acquainted with him, and were his good friends. The same happens with regard to General Diaz and the persons who make up his cabinet.

The good services that Prida rendered to the city of Veracruz, prompted the City Council to present a memorial asking that Prida should receive the title of Mexican citizen; a high distinction which is rarely granted in such terms.

He was founder of the Mercantile circle in Veracruz and has belonged to several patriotic and benevolent associations.

When the conflict between Spain and the United States was about to take place, owing to the capture of the steamer *Virginus*, he was elected President of the Patriotic Committee organized at that port.

He was likewise elected President of the Committee appointed to collect funds for the construction of a torpedo boat to be donated to Spain.

Prida's name has always been found among the first to help the needy. Prida was one of the seven members who discussed the by laws and made the arrangements to establish the Mexican Mercantile Bank and was elected at a general meeting member of the Board of Directors of said Bank. He performs the duties of that office at present and there as well as elsewhere he has gained the confidence and respect of all who know him.

To sum up, Francisco Prida is one of the most respectable merchants in Mexico owing to his credit, relations, fortune and to his conduct, always loyal, generous and prudent.

JUAN A. MATEOS

Diputado.

Député.

Deputy.



Su vida ha transcurrido durante la época mas tempestuosa de la República. Desde sus primeros años pudo experimentar, al lado de su padre los efectos del odio y la infatigable persecucion que pesaba entonces sobre los débiles partidarios de la reforma.

Hizo sus primeros estudios en el colegio de San Gregorio á donde vino á turbarlo la invasion americana. Pasó al Instituto de Toluca, y en esa época conoció á Ramirez, joven entonces, cuya elocuencia comenzó á subyugar el espíritu de la juventud; siguió sus lecciones y bebió en ellas aquel entusiasmo literario y patriótico, aquel arranque generoso que debía lanzar al pueblo mexicano en una lucha que será eternamente memorable.

Mateos volvió á México en 1853 para inscribirse en el Colegio de Letran, destinado al estudio de la jurisprudencia. Próximo á concluir su carrera vino á inquietarlo el ilamamiento que el gobierno nacional hacía al pueblo para defender contra la reaccion militar y eclesiástica las libertades recientemente conquistadas en la revolución de Ayutla.

Al toque de alarma, cuando el pueblo humilde, la juventud profesional y los viejos patriotas, animados de leal entusiasmo, improvisaban sus guardias nacionales, un grupo de estudiantes ansiosos de renombre y poseidos del ideal de la democracia, solicitó el permiso de combatir en las filas republicanas. Mateos, en compañía de dos hermanos suyos, estudiantes tambien; abandonó las aulas y marchó, rumbo á Puebla, confundido en la turba de soldados bisoños predestinados, como se creyó entonces á ser pasto sangriento del ejército enemigo.

Sa vie s'est écoulée durant l'époque la plus orageuse de la République. Dès son enfance il put expérimenter, aux côtés de son père, les effets de la haine et l'infatigable persécution qui s'acharnait alors sur les débiles partisans de la Réforme.

Il fit ses premières études au collège de San Gregorio, où l'invasion américaine vint le troubler. Il passa à l'Institut de Toluca, et à cette époque il connut Ramirez, jeune alors, dont l'éloquence commençait déjà à subjuguier l'esprit de la jeunesse. Il suivit ses leçons, et y puisa cet enthousiasme littéraire et patriotique, ces élans généreux qui devaient lancer le peuple mexicain dans une lutte à jamais mémorable.

Mateos revint à México en 1853, pour suivre les cours de jurisprudence au Collège de Letran. Il était sur le point d'achever ses études lorsqu'il fut dérangé par l'appel que le gouvernement national faisait au peuple, pour défendre contre la réaction militaire et cléricalle les libertés récemment conquises par la révolution d'Ayutla.

Au cri d'alarme, lorsque le pauvre peuple, la jeunesse travailleuse et les vieux patriotes, animés d'un loyal enthousiasme, improvisaient leurs gardes nationales, un groupe d'étudiants avides de renom et imbus de l'idéal de la démocratie, demanda l'autorisation de combattre dans les rangs républicains. Mateos, en compagnie de deux de ses frères, étudiants comme lui, abandonna les cours et marcha vers Puebla, confondu dans la foule de jeunes conscrits, prédestinés, comme on le croyait alors, à devenir la sanglante pâture de l'armée ennemie.

His life has been spent during the stormiest period of the Republic. From his earliest years, he experienced by the side of his father the effects of hatred and the indefatigable persecution that then had fallen on the partisans of Reform.

He made his first studies at the San Gregorio College, but they were interrupted by the American invasion. He then went to the Toluca Institute, and at that time became acquainted with Ramirez, still young, whose eloquence began to fill the minds of the young men; he followed his teachings and from them he obtained that literary and patriotic enthusiasm, those generous sentiments which impelled the Mexican people to enter into a struggle which will be for ever memorable.

Mateos returned to Mexico in 1853 to inscribe himself in the College of Letran, to study jurisprudence. He was about to finish his career, when he was disturbed by the call made to the people by the national government to defend against the military and ecclesiastical reactionaries the liberties which had been recently won by the revolution of Ayutla.

When the alarm was sounded, when the humble classes, the college young men and the old patriots filled with loyal enthusiasm, would organize national guards, a group of students desirous of renown and holding democracy as their ideal, asked permission to fight in the ranks of the Republican army. Mateos, accompanied by two of his brothers, likewise students, left the class room and went on towards Puebla, mixed up with the crowd of raw soldiers destined as it was then asserted, to be the bloody food of the opposing army.